3e Année — N° 65 — 15 Octobre 1917

La Chéchia

Journal boyautant du 1er Zouaves S1e 49
relié avec tout le front par fils barbelés

DERNIER APPEL

Allons-y, les gars, voici l'heure !
Sortons des trous où nous dormons.
Et qu'importe s'il faut qu'on meure,
C'est pour celles que nous aimons,
Pour nos femmes, nos fiancées,
Pour celles qui gardent nos coeurs.
Enivrons nous de leurs pensées
Et pour Elles soyons vainqueurs !

Si je trouve dans la tourmente
Au lieu de la gloire, la Mort,
Console-toi, va, mon amante :
Je t'encombre pas d'un remords.
Voulant exalter ta tendresse
Je rêvais d'être ta fierté
Si je meurs, c'est pour ma maîtresse
C'est une double volupté

Si je tombe au cours de la lutte,
Qu'on ne me plaigne pas, oh ! non,
Puisque à la dernière minute
Sur mes lèvres j'aurai son nom.
Mon esprit sera rempli d'Elle
Je veux tomber en l'adorant ;
Je la croirai toujours fidèle,
Emportant mon rêve en mourant

Sous les obus et les grenades
Ne venez pas troubler ma fin,
Laissez moi seul mes camarades,
A me griser de son parfum.
Dans ce lambeau de sa voilette
Que j'emporte comme un drapeau,
J'ai gardé l'odeur de violette
Que je respirais sur sa peau

Ne me baissez pas les paupières
En me laissant sous le ciel noir
Encore une fois, — la dernière ! —
Je m'imaginerai la voir.
Si la nuit funèbre et sans voiles
De mes yeux éteints et hagards,
Je chercherai dans les étoiles
La lumière de ses regards

Si je meurs, je veux qu'on me laisse
A la place où je tomberai
Pour mieux penser à ma maîtresse
A l'instant où j'expirerai.
Les poings crispés dans l'herbe verte
Comme si j'étreignais son corps,
Et souriant, la bouche ouverte,
Comme pour l'appeler encor !

P. C.

L'Etoile filante

Lorsqu'aux cieux l'étoile filante
Met son trait d'or
Chacun fait, coutume charmante
Un voeu d'abord

Je souhaitais, aux nuits d'offensive
Quand à mes yeux
Brillait l'étoile fugitive
Vivre très vieux

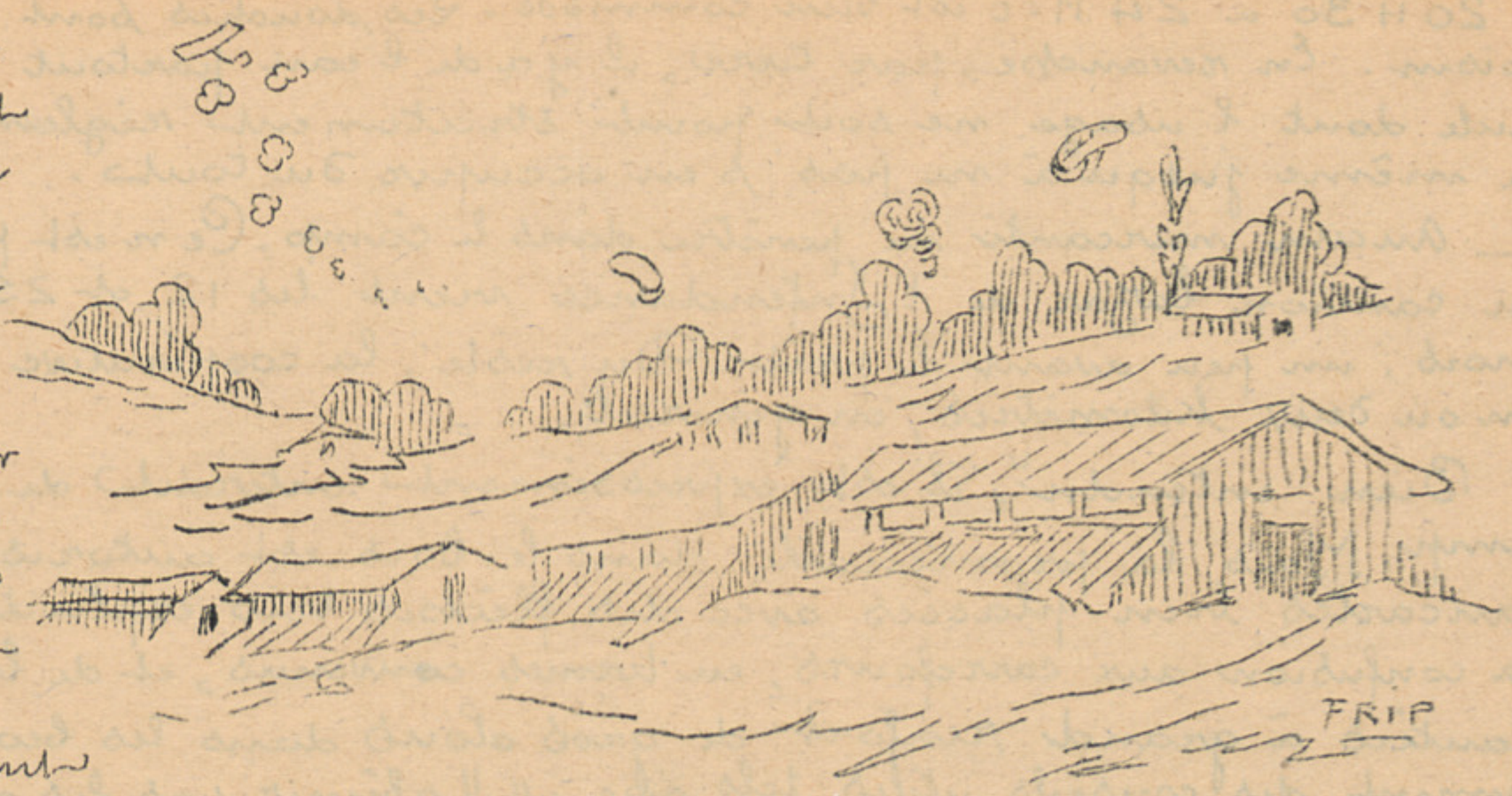
Mais l'amour vaut mieux que la vie :
Astre qui cours,
Je te demande que ma mie
M'aime toujours

Le Lanceur de Fusées

LE CAMP DANS LE BOIS

En été, le Camp dans le bois doit être un endroit délicieux.

En hiver, c'est un archipel de cases perdues dans une mer de boue, où les chemins tracés représenteraient des passages particulièrement peu praticables.



Le Camp dans le bois se compose d'une baraque modèle, flanquée, à bonne distance, de beaucoup d'autres baraques qui ne lui ressemblent nullement.

La baraque modèle possède un plancher, un toit étanche, un poêle, une porte qui ferme bien et des stores de toile goudronnée pour cacher le jour la lumière aux avions. Elle est entourée d'un schlittage soigné et bien entretenu, voir d'un petit jardin avec des légumes. Les autres baraques ne possèdent rien de cela.

La baraque modèle est habitée par le major du camp.

Le major du Camp est généralement un homme affable et charmant, toujours prêt à prévenir vos moindres désirs. Il a la haute main sur le camp : c'est lui qui le dirige, l'inspecte, l'entretient, l'améliore. Ce n'est d'ailleurs pas au major du Camp qu'il faut s'adresser lorsqu'on désire quelque chose, c'est à la Direction du Génie voisine, ou au parc d'Artillerie, ou au Dépôt C, ou au LT K° 98. Il va de soi que si le Major du Camp pouvait lui même donner satisfaction aux demandes, sa place ne serait plus de tout repos et sa situation deviendrait intenable.

Le Camp dans le bois est un tout parfaitement organisé, qui se suffit à lui même. Les zouaves sont superposés habilement sur des couchettes qui peuvent aussi servir de Magasin de Compagnie, de sellerie, de dépôt de matériel et de bureau pour le Sergent major. Les lieutenants et sous-lieutenants ne sont jamais plus de quatre dans une petite case, ou bien sont groupés par bataillon dans un espèce de grand hangar soigneusement chauffé.

On a été des capitaines qui avaient trouvé à la lois, en arrivant dans leur logement, une table, un tabouret, une couchette avec quatre pieds d'égale hauteur. Nos amis les bêtes, je parle des chevaux - sont en plein air.

— L'eau potable est ordinairement à 500 mètres du camp et il est facile de s'en procurer — mais sans abus — par exemple de 5 H 15 à 6 h 22 et de 20 H 30 à 24 H : c'est bien commode. Les douches sont au village voisin. En revanche, par terre, il y a de l'eau partout : c'est la seule dont l'usage ne soit point strictement réglementée. On va même jusqu'à ne pas s'en occuper du tout.

— Aucun mercanti ne pénètre dans le camp. Ce n'est pas la peine : un camion bazar de l'Intendance vient les 12 et 25 de chaque mois, un peu avant le prêt. Du reste, la coopérative n'est qu'à un ou deux kilomètres, en général.

Bien entendu, il est expressément interdit de sortir du camp. Mais la promenade dans le bois est autorisée. De petites pancartes bien placées avec des flèches très explicites, jettent la confusion aux carrefours, en termes convenus, et de larges planches plantées à grands renforts de gros clous dans les beaux troncs donnent des conseils utiles tels que : « N'abîmez pas les arbres. »

Les camps dans les bois sont généralement dits camps de repos

Jehan le Ménétrier

Petite Correspondance

Un inquiet Non, Monsieur : ramasseur de marrons ne peut pas être occupation d'embusqué.

X. Y. — Pour la chaussure nationale mais, c'est entendu : nous l'avons adoptée depuis longtemps.

Marraine poétique Ah oui, les beaux clairs de lune ! On voit bien que vous ne craignez pas les avions

Madame Béchif Davoa — C'est promis, si l'arrière tient nous lui enverrons du pain blanc.

Rima-Varilla Non, la Chochia ne dit pas tout, mais, elle sait tout..... et même davantage.

Alin Menjardin — Merci, pour votre offre de collaboration mais rien à faire dans notre clientèle pour la Gyraldose

Un nouveau riche. Si Beaudclaire était un poète nul ne l'a dit, il est mort vierge.

Un nouvel abonné. Mais parfaitement, mais pas en billets puissés

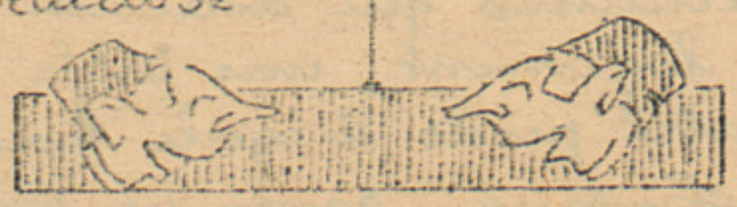
Ma concierge. Pour les nouveaux scandales à dévoiler, adressez vous aux concurrents de l'arrière.

Le g. m. c.

Fable expresse

Pendant, dit l'embusqué, que vous courez sans cesse
D'un bout du front à l'autre bout,
Moi, sans me déranger, je compte vos prouesses ;
Je tiens et voilà tout
Chacun son rôle ici, je vous le dis sans pire
Mieux vaut tenir que courir

Le g. m. c.



La Guerre et l'Amour

Pensées poilues

— La guerre et l'amour sont deux luttes qui se terminent l'une par un accord, l'autre par un désaccord.

— L'amour a ce trait commun avec la guerre qu'ils réhabilitent les mauvais sujets.

— Contrairement aux poilus les femmes ne se vantent jamais d'avoir "fait la retraite"

— Si l'on créait des brisques en amour, les femmes filles rechercheraient les fourragères comme les hommes courent après les grosses dots.

— Une vieille fille est isolée dans la vie comme un poilu au poste d'écoute; pour elle toutes les autres sont des embusqués.

— S'il fallait limoger tous les gaffeurs de l'amour, ce serait la ville la plus peuplée de France.

— A la guerre, l'union sacrée prépare la victoire; en amour, elle la couronne.

— Dans l'assaut de l'amour, une femme ne pardonne qu'une préparation très dissimulée pour se réserver l'excuse de ne pas la voir et n'admet que l'attaque brusquée pour se trouver désemparée dès qu'elle se déclanche.

— Cette guerre nous a appris à désirer l'intervention anglaise avec impatience; en amour, tous les étrangers sont des importuns.

— Une femme qui consent à recevoir votre correspondance est comme un combattant qui va à Stockolm; elle est vaincue d'avance.

— Un mari qui ne sait pas être pour sa femme un bon pare-scope doit se résigner au rôle de cheval de frise.

— On a dit: "parler de l'amour, c'est faire l'amour". Si il en était de même de la guerre tous les critiques militaires deviendraient muets

— Il n'y a qu'en amour que la Relève est parfois pénible

L'Ecorché.

Le Signataire croit devoir informer ses lectrices qu'il ne doit son pseudonyme qu'aux hasards de la guerre exclusivement

SIMPLE QUESTION

— Sais-tu pour quel motif le dactylo du colon qui écrivait sa décision à minuit hier soir a été mis en prison par le major du camp?

— !!!!! - - - - - - - - - - - - - - - - - -

— Pour "tapage nocturne"

Le Caporal du Régiment

ALGÉRIANO

Quiquo intoxiqué

— Atso ! Michalette, d'ousques tu sors, tié maigre comme une allatche !

— Assez ! Lasse moi tranquille. Qu'est-ce que tu me parles, fou j'deviens ! J'ai attrapé les gaz, je tousse, je tousse, oulla ! les poumons je crache ! Ces fahis de loup de bocsets, tojours y nous envoyent des asphyxiants, pu j'en attrape, j'fus casse la dim'inets.

— Dis, Quiquo ? Pourquoi qu'tu restes comme ça, porquoi t'i vas pas voir le Toubib.

— Coyons ! C'est ça qu'j'ai fait. J'ai été à la visite. Le Toubib y m'a r'garde, puis, il a dit a qui là qu'il était en côté de lui « C'est bien ça, c'est l'effet des gaz, ça lui est venu quelques jours après. » Alors, il a dit à un, qui il écrivait en dessus une petite table "Mettez régime lacté"

— Dis, Michalette, toi qu'tu sais beaucoup écrire, et lire et pis toute, de quoi qu'c'est "le régime lacté.

— Tché ! Y t'a mis" Ragime lacté ? Ouais !

— Eh bien "ragime lacté", c'est tote la jornée du matin au soir, ti bois du lait.

— Mancotoque, j'comprends que dal. Alors, pour que les gaz y m'sortent du ventre, y faut que j'envole du lait.

— Eh oui ! Et puis ti bais, pas de soupe, pas de rata, pas de punard, pas de gnole. Ti fais ballon, quoi !

— Aouah ! La mort de sa mère, alors j'vas crever de faim ? qu'est-ce ti veux, mon pauv' Quiquo, c'est ça qu'on bien Lombarzyde, il appelle le "ragime lacté.

— Dis, Michalette ?

— Qu'est-ce ti as, Quiquo !

— Ti veux qu'j'te dises la franche vérité, eh bien ! moi, j'crois plutôt qu'c'est le "ragime Jocquey" ! j'm'en vas la sauter à pieds joints

Briquefour

CORRESPONDANCE DU PAILZI